

Regarder devant soi, les pieds ancrés dans le présent

RECONSTRUCTION

ET RENOUVEAU

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Quel rapport entretenons-nous avec notre passé ? La nostalgie enferme. Et la tradition ne doit pas être un lieu de retour en arrière.

L'historien anglais Arnold Toynbee a écrit que les défis et les problèmes qu'un peuple ou qu'un groupe affronte relèvent à la fois de la malchance, parce qu'ils lui interdisent la tranquillité et le repos, et de la chance, parce qu'ils aiguïsent l'intelligence, obligent à faire preuve d'imagination et de courage.

UNE TRADITION CRÉATIVE

Quand le peuple d'Israël doit faire face à l'épreuve de l'exil, il entame alors une réforme en profondeur de son culte et se recentre autour de l'Écriture qui peut donner un sens à l'expérience qu'il traverse. La Torah va devenir une sorte de « patrie portative » permettant à la religion d'Israël d'être pratiquée partout et sauvant ainsi son identité.

Quel rapport entretenons-nous avec notre passé ? La nostalgie, les regrets sont tout autant des puissances d'enfermement que la souffrance. Les paroles rapportées par le prophète Esaïe encouragent à aller de l'avant : « *Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne ; ne le reconnaissez-vous pas ?* » (Esaïe 43,18-19). Car le peuple d'Israël se trouve devant le risque d'enfermer Dieu dans des manifestations historiques, le risque de se couper de lui en tant que puissance toujours actuelle et créatrice de vie.

Cette idée entre fortement en résonance avec la question posée dans l'Évangile de Luc aux femmes le matin de Pâques : « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressus-*

cité. » Dieu n'est pas celui que je croyais, il ne se laisse pas enfermer dans mes propres images. La tradition ne doit pas être un lieu d'enfermement, de retour en arrière, un lieu de « capture » et de « fixation ». « *Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est d'aucune utilité pour le Royaume de Dieu* », met en garde Jésus, dans l'Évangile de Luc (9,62). Pour creuser droit son sillon, c'est devant soi qu'il faut regarder : la tradition est à vivre sur le mode de la réinterprétation, les pieds bien ancrés dans le présent et le regard tourné vers l'avenir.

FONCTIONS DE L'ART

Dans un article de 1926 sur « *La situation religieuse du temps présent* », le théologien Paul Tillich souligne les fonctions spécifiques de l'art. D'abord, il *exprime* notre rapport au fondement infini, le sens qui demeure inaccessible à la raison discursive. Ensuite, l'art *transforme* en élevant la réalité brute au rang de symbole de ce qui la transcende. Et enfin, l'art *anticipe* dans sa relation aux réalités historiques.

Paul Tillich s'intéressait particulièrement à l'architecture, car il était sensible à l'aspect dynamique de cet art dont la fonction pratique l'oblige sans cesse à répondre à de nouveaux besoins et donc à ne pas copier servilement le passé. Il était très critique vis-à-vis de « l'école historique » du XIX^e siècle qui considérait les styles architecturaux hérités du passé comme un répertoire de formes auquel il suffisait d'emprunter, pour les reproduire. Le théologien soulignait également que les générations précédentes n'ont eu aucun complexe à ajouter des éléments de leur propre style à des églises construites antérieurement...

Tout acte créateur procède d'une participation à un certain nombre de créations du passé, relève Tillich dans un article sur l'architecture.

« *Mais lorsque la puissance créatrice de l'artiste ou de l'architecte intervient, elle se fraie un chemin vers du nouveau ; elle exprime le créateur et, à travers lui, son époque. Après une phase inévitable de résistance et d'hésitation, ses contemporains en viennent à se reconnaître eux-mêmes dans son œuvre.* »

Ne serait-ce pas là le véritable défi de la reconstruction de Notre-Dame de Paris ? ■